

Forum Social Mondial, Janvier 2007

IMPRESSIONS DE NAIROBI

Nous avons décidé à Frères des hommes que, tout en participant bien sûr à l'ensemble du programme proposé, nous allions cependant focaliser notre attention et notre action sur un thème, retenu dans notre association parmi nos trois priorités: « Migration, développement et rapport à l'autre ».

Nous voulions ainsi éviter de nous disperser ou de papillonner. Cela s'est révélé un « bon choix ». Car d'une part ce thème de la migration a été très souvent évoqué à Nairobi, dans presque tous les débats. Car d'autre part le Forum en lui même constitue l'expression vivante d'une migration, certes temporaire, mais exceptionnelle, et surtout emblématique.

Au centre de ces impressions de Nairobi, il y a cette observation : la migration apparaît comme un phénomène essentiel de cette nouvelle période dite de mondialisation (même si elle a existé de tout temps sous d'autres formes) : elle est au cœur du développement de notre planète, à la fois effet et cause, simultanément en négatif et en positif.

A Nairobi c'était un lieu de visibilité, de perception forte, de réalités qui bougent et en actes. C'est la sensation d'observer (et de participer à) un panorama en relief et en mouvement, d'un monde qui se crée, à la fois laid et beau. Comme jouant son destin, à la frontière de la *destruction*, qui menace de partout, et de la vraie vie, *créative*, indomptable, qui toujours renaît, quoi qu'on fasse pour l'étouffer.

Tout ce que je raconte ici correspond-il à la tonalité dominante du Forum ? Peut-être pas ! Je sais bien que d'autres lectures sont possibles. Certains articles de journaux ont été souvent critiques. Le journal « Le Monde » titre ainsi le 27 janvier : « *Le Forum social mondial de Nairobi n'a pas connu le succès escompté. Alors que les organisateurs espéraient 100.000 participants à ce septième rassemblement annuel altermondialiste, l'affluence n'a pas dépassé 57.000 personnes* »¹. Ou encore « La Croix » : « *Les Kényans ont raté leur rendez-vous avec le Forum social mondial* » (Pierre Cochez, « La Croix » du 24 jan 07)

Ce qui est dit là n'est pas faux, mais ce n'est qu'une face de ce qui se passe. Cela mérite à tout le moins d'être mis en perspective. Ce que j'ai perçu, vu, vécu, c'est autre chose, pas forcément contradictoire d'ailleurs. Mon récit correspond à un choix délibéré, le choix d'une paire de lunettes plutôt qu'une autre. Une manière de voir qui se veut porteuse d'avenir. Il y a la lucidité *sombre*, qui souvent ne mène nulle part et cette autre lucidité, également lucide, mais plus lumineuse, qui cherche à lire le monde, tel qu'on peut l'entrevoir dès aujourd'hui, en train de se transformer et progresser, tel qu'il s'exprime dans des forces et formes naissantes, qui demain vont se développer, si on s'en occupe... Une lucidité qui porte l'espoir.

On reproche parfois aux médias d'être trop dans *l'émotion* et pas assez dans la *raison*. Ce reproche est généralement fondé. Mais raison et émotion ont chacune leur place. Simplement, pourquoi faudrait-il se limiter à l'émotion triste ou pathétique (les situations de détresse) et faire l'impasse sur les émotions positives, et parfois joyeuses ? Nous avons fréquemment été émus à Nairobi par la beauté des êtres qui se battent avec énergie et intelligence, et ont souvent le goût du rire, qui pourraient laisser croire, à tort, à de l'insouciance, à nos yeux et nos regards, parfois trop sérieux et si tristes... Nous avons été émus également par les résonances des luttes et de la recherche de solutions, d'un continent à l'autre.

Quelques impressions parmi d'autres...

Michel Brugvin

¹ Alain Faujas, « Le Monde » du Samedi 27 janvier 2007